

va. Nous reviendrons à l'Art poétique.

Si je voulais établir un dernier rapprochement entre MM. Routhier et Chapman, je dirais d'abord qu'ils ne se sont guère rattachés, quant à la forme, que dans un vers, presque identique chez l'un et l'autre, ce qui ne laisse pas d'être piquant. Voici :

C'est qu'il voyait au loin se dresser le Cal-
[vair. [Routhier]
En songeant qu'au lointain se dresse le Cal-
[vair. [Chapman]

J'ajouterais que la pièce de l'honorable juge montre un poète excellentement doué du côté de l'âme ; celle de M. Chapman un versificateur plus ou moins habile, avec, çà et là, un essai de ciselure, une envie de briller par la douceur des mots. L'imagination du premier se joue avec la pensée, les vers, les stances ; le second y est à l'étroit. Celui-là crée, celui-ci travaille. L'un fait facilement des vers faciles ; l'autre difficilement des vers difficiles. On suit que l'art parfait consiste à faire difficilement des vers faciles (Boileau, Nicolas, pensée et expression). Il consiste avant tout à n'oublier point ce précepte d'Horace, si d'aventure on est mordu du mal des vers, ou de tout autre mal littéraire :

Sumite materiam vestris qui scribitis equam
Viribus ; et versate diù quid ferre recuset,
Quid valeant humeri.....

C'est là-dessus qu'on me permettra de finir.

ABNER.

SUIVRE SA " VOCATION "

Tous nos abonnés appartiennent à l'élite intellectuelle de la Province : la chose est évidente. Mais nous savons bien qu'une partie considérable de cette élite ignore encore notre journal.

Il y a donc beaucoup de gens " appelés " à recevoir l'OISEAU-MOUCHE, et qui manquent de suivre leur vocation faute de la connaître. Voilà un désordre social dont il ne nous suffirait pas, croyons-nous, de gémir en silence, mais que nous sommes tenus à corriger dans la mesure du possible. Eh bien ! notre devoir, nous allons le remplir tout de suite.

Nous convions donc, par l'envoi du présent numéro, un certain nombre de gens à devenir abonnés de l'OISEAU-MOUCHE. Elle est si considérable, l'élite intellectuelle de ce pays, que nous ne pouvons

prétendre l'atteindre toute en une fois. Heureux, donc, les privilégiés qui sont " appelés " en ce moment !

Qu'ont-ils à faire pour suivre la " vocation " ?

Oh ! C'est pour eux la chose la plus facile du monde. A dire le vrai, nous serions bien embarrassés s'il nous fallait indiquer quoi que ce fût de plus aisé. Ils n'ont qu'à se laisser faire, c'est-à-dire à se laisser adresser le journal toutes les deux semaines... Est-ce assez phénoménalement facile ? Comme on le voit, ce n'est pas compliqué. Il faudra bien, de temps en temps, nous faire un petit envoi d'argent... Mais ne parlons pas aujourd'hui de ce détail.

Toutefois, nous pourrions nous tromper, et mettre ainsi d'avance, sur nos listes, les noms de quelques personnes qui ne sont pas de " l'élite intellectuelle." Ceux-là n'auront qu'à refuser le journal, c'est-à-dire à le remettre au bureau de poste après avoir écrit le mot *refusé* au bout de leur nom, sur l'adresse ; le maître de poste nous informera aussitôt, et nous aurons soin de réparer notre erreur en retranchant ces noms qu'il n'y avait pas lieu d'inscrire sur la liste d'honneur, i. e. celle de nos dignes et intelligents abonnés.

Quant aux autres, les " bons," ils n'auront toujours pas à se plaindre de n'avoir pas reçu de belles étrennes, au commencement de l'année 1896.

ORNIS.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE DECEMBRE

- Philosophie senior* : 1er, M. O. Tremblay ; 2e, M. Frs Berg-ron.
Philosophie junior : 1er, M. Eug. Bellay ; 2e, M. Frs Tremblay, jr.
Rhétorique : 1er, M. Ach. Tremblay ; 2e, M. J. Sheehy.
Belles-Lettres : 1er, M. E. Duchesne ; 2e, M. T. Saucier.
Versification : 1er, M. Ludg. Morel ; 2e, M. A. Bourgoing.
Humanités : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Phil. Bouliane.
Quatrième : 1er, M. Ludg. Boily ; 2e, M. Ths Topping.
Troisième : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. S. Laforêt.
Seconde : 1er, M. Alf. Gaudreault ; 2e, M. Alf. Jalbert.
Première : 1er, M. Nap. Simard ; 2e, M. Léonidas Tremblay.

— Nous avons un tel encombrement de matières, pour ce numéro, qu'il nous a fallu interrompre aujourd'hui l'*Histoire de Saint-Alphonse*, et renvoyer au prochain numéro un remarquable article que nous avons reçu de Mgr Fèvre. — Renvoyé aussi à quinze jours une appréciation de *Manuel de droit civique* de M. C.-J. Magnan.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

NOËL

25 DECEMBRE — Noël ! Enfant Jésus ! Messe de minuit ! Que de souvenirs rappellent ces trois mots, et comment les prononcer sans attendrissement ? Ils nous reportent aux années de notre plus tendre enfance, à cette époque où les impressions se gravaient si profondément dans l'âme. Vous souvient-il de votre joie lorsqu'on vous annonça pour la première fois que vous assisteriez à la messe de minuit ? Vous n'osiez croire à votre bonheur. Dans votre défiance instinctive, vous alliez jusqu'à douter de la parole maternelle, et, dans la crainte qu'on ne partît sans vous, vous n'auriez pas voulu clore l'œil.

A l'église, l'enfant de cinq ans est tout oreilles et tout yeux. Tout ce qu'il voit ou entend l'émerveille. L'autel lui apparaît tout en feu ; la musique lui semble venir du ciel. Devant la crèche surtout il reste en extase. Pour lui, c'est l'enfant Jésus en personne qu'il contemple. Comme il est beau, ravissant avec ses cheveux blonds, ses joues roses, ses lèvres souriantes, et ses bras tendus vers tous ! Mais il doit souffrir du froid, son vêtement est si léger, et la saison est bien rigoureuse !

A Rome, il n'y a pas de messe de minuit solennelle, excepté toutefois dans quelques églises, et encore faut-il présenter une carte pour y être admis.

Sur les quatre heures du matin commence le carillon des cloches annonçant la joyeuse fête. Il me réveilla. Je voulus faire la source oreille, mais en vain ; et heureusement, car à Sainte-Marie Majeure, où la Providence conduisit mes pas, j'obtins la permission de dire les trois messes de Noël à l'autel de la Crèche. C'est en effet dans cette basilique que l'on conserve le berceau du Sauveur. Ce sont cinq planches, noircies par les siècles, de trois pieds de longueur sur huit pouces de largeur. Au IV^e siècle, l'impératrice Hélène avait fait revêtir de lames d'argent la crèche de Bethléem ; au VIII^e, l'invasion des hordes musulmanes força les chrétiens de la transporter à Rome, et elle devint la propriété de Sainte-Marie-Majeure. Pie IX fit construire pour la recevoir, une superbe Confession avec baldaquin.

(A suivre.)

LAURENTIDES.